

BARBARES, CES DRONES

Une guerre de lâches

L'usage de drones comme arme de guerre et surtout les assassinats ciblés qu'ils permettent posent de sérieux problèmes juridiques et éthiques. Paradoxalement, cette avancée technologique nous ramène à la barbarie.

La bataille des Plaines d'Abraham entre l'armée française et l'armée anglaise, sur le promontoire de Québec, en 1759, fut l'une des plus célèbres batailles de la Guerre de Sept Ans. Après s'être alignées l'une face à l'autre, les deux armées, généraux en tête, commencèrent le combat au mousquet puis le continuèrent à la baïonnette. Les deux généraux furent parmi les victimes. C'était le temps où l'on combattait avec noblesse.

DÉGÂTS COLLATÉRAUX

Avec le développement des armes lourdes, en particulier au cours des deux Guerres mondiales, on a pris l'habitude de bombarder le territoire ennemi avant de s'y aventurer. À l'époque de la Guerre du Golfe, en 1990, le général Colin Powell s'est fait le protagoniste d'une guerre sans aucune perte de vie chez l'agresseur (« zero casualty »). Cela supposait évidemment une attaque aérienne massive avec l'aide de missiles lancés d'une très grande distance à partir de navires. Le résultat était évidemment une destruction massive du pays attaqué, avec d'énormes pertes de vie chez l'ennemi, incluant un très grand nombre de victimes civiles appelées pudiquement « dégâts collatéraux ».

COMME UN JEU VIDÉO

Une nouvelle ligne a été franchie avec l'avènement des drones, ces avions de combat sans pilote. On est bien loin alors du scénario où deux soldats, tous deux convaincus de défendre l'honneur de leur patrie, se font face, à la baïonnette, se regardant dans les yeux, avec un certain respect mutuel. On

est beaucoup plus proche du jeu vidéo. Un technicien, bien confortable dans l'atmosphère climatisé de son shelter au Nevada, identifie sur son écran un groupe de « terroristes » dans une plaine de l'Afghanistan et les élimine avec un missile téléguidé avant de faire retourner son drone à sa base de lancement. Il peut alors aller dîner avec sa famille, peut-être après une partie de golf. En certain cas, on saura par les journaux du lendemain qu'il s'agissait non pas de terroristes mais d'une fête de mariage ou de l'enterrement de quelqu'un tué la veille dans son jardin par un autre drone. Deux jours plus tard, on apprendra qu'une enquête a été ouverte... Cette guerre des drones ne fait certainement pas honneur aux armées. On serait porté à la considérer comme une guerre de lâches.

Les organismes internationaux de défense des droits humains ont depuis longtemps sonné l'alarme face à cette situation, démontrant, chiffres à l'appui, la très grande proportion de civils tués « par erreur » par ces drones de guerre. Dans beaucoup de cas, on est devant de véritables « crimes contre l'humanité », mais cette accusation n'est jamais portée contre les puissants, réservée qu'elle est pour les petits dictateurs, de préférence africains.

MARCHE ARRIÈRE DANS LE RESPECT DES DROITS HUMAINS

Il y a cependant plus grave. Un élément essentiel de la notion moderne de justice est – ou était – que toute personne doit être considérée innocente aussi longtemps qu'elle n'a pas été prouvée coupable dans un procès où elle a eu la possibilité de se défendre. Or, l'habitude

s'est prise d'éliminer, sans plus de formes, quiconque est « suspect ». Sauf pour l'État d'Israël qui pratique depuis longtemps cette méthode à l'égard de tout suspect palestinien, c'était jusqu'à récemment une exception. Avec la guerre d'Irak et celle d'Afghanistan, c'est devenu une pratique courante aussi pour les États-Unis. On peut considérer qu'avec cette nouvelle façon d'éliminer sommairement les ennemis potentiels une grande partie du progrès réalisé au cours du demi-siècle précédent dans la lutte pour la défense des droits humains a été anéanti.

Dans le domaine des arts, les progrès techniques ont en général permis de nouveaux progrès culturels. Il semble que ce soit le contraire pour l'art de la guerre, où chaque développement technique multiplie la capacité de détruire l'humain. Avec la guerre des drones, fruit de grands progrès de l'électronique, nous sommes paradoxalement ramenés à la barbarie.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)